

Hans Op De Beeck, C'est fini tout est ...

Gris. C'est comme ça que l'artiste nous expose le monde, recouvert de cendres ou de poussières. Dans ses œuvres, la vie est comme absente. En octobre 2022, j'ai pu me rendre à la Biennale d'art contemporain de Lyon. Cette édition se nommait Manifesto of fragility, j'ai pu prendre les deux premières photographies de cet article.

Blanc Lumière

Hans Op De Beeck, l'artiste belge qui est derrière cette scène de gris, compose des univers minimalistes ou monumentaux, bien souvent vides de vie. Celle-ci semble avoir été anéantie par un événement catastrophique. On rentre dans ses œuvres comme la lumière : juste après la fin de cet événement, notre regard glisse sur les surfaces. Cet univers troublant, il peut le mettre en place grâce aux mediums qu'il manipule : photo, vidéo, dessin, peinture ou encore animation. Travaillant habituellement le thème de la vanité, pour lui, le symbole



ultime du Memento Mori est l'anniversaire. Dans son installation "Joyeux Anniversaire", on voit une part de gâteau disproportionnée, cela souligne l'absurdité de cet événement, en sachant que le temps fuit inévitablement.

"Nous, les êtres humains, semblons avoir l'étrange habitude de célébrer chaque année notre propre mortalité."

Hans Op de Beeck

Explorant des facettes majeures et noires de l'existence, de l'ennui à la nostalgie en passant par la solitude. On y voit comme un spleen en gris. Ses maquettes mettent certes en scène des personnages, mais le plus important est celui qu'on ne voit pas, celui qui pourtant pèse sur nos épaules tous les jours, il creuse nos visages ou fait disparaître nos proches : c'est le temps. L'artiste le met en scène grâce à des situations

d'attente, des paysages figés. Ce flottement dans ses œuvres nous attire, nous amène à croire qu'on est supérieur. D'un côté, c'est vrai : on survole les scènes tels des survivants surpuissants. Notre curiosité nous pousse aussi à pénétrer ce décor : on cherche à savoir ce qui est arrivé. Mais malgré ces forces, une inquiétude reste, car justement, on ne sait rien, même pas si cela va revenir.

Gris Matière

Ainsi, dans son environnement commandé par la biennale de Lyon, un gris omnipotent ne laisse pas une surface à la couleur, il est puissant et sur-présent. Les petits visiteurs, en franchissant la frontière couleur-gris peuvent à peine apporter la vie dans cet espace



où le mouvement vital est rogné. Dans cette œuvre monumentale, un seul mouvement survit, c'est celui du bassin. L'eau ne semble pas avoir souffert de ce qui s'est passé ici. Ce que l'on sait, c'est que c'est arrivé sans prévenir. Les activités sont par ici commencées et par là en cours. La population occupait ce lieu avec des croyances ; des rites, on le voit bien, qui n'ont servi à rien, la foi à laisser place au froid. La statue surplombe et demande le pardon. Elle est condamnée à s'excuser à perpétuité. Les univers post-apocalyptiques attirent le public. Dans les jeux

vidéo, on connaît au moins de nom la célèbre franchise "Fallout" qui a été récemment adaptée sur le petit écran par le frère de Christopher Nolan : Jonathan. On y voit des moments de la vie quotidienne figés dans le sable par le souffle des différentes bombes atomiques. La série Silo sur Apple TV suit le même principe.

Noir Guerre

Ce calme, après la tempête, nous plonge dans de multiples références.

Ce décor déserté nous évoque une catastrophe nucléaire, seules les ombres se déplacent tout au long des journées qui s'enchainent sans la moindre vie humaine. Enfin, peut-être que quelques survivants sont parvenus à s'abriter, comme le suggère le titre : "Nous étions les derniers à rester". En tout cas, ce paysage gris résonne avec les événements mondiaux actuels. Les différentes attaques et riposte, les missiles ou les bombes. Toutes ces courses aux armes les plus "efficaces". Mais sans aucun doute : Tsar bomba, Dôme de fer ou encore TAI Anka peuvent bien exploser, tuer ou détruire ou pas, on finira tous un jour en cendres dans le noir complet pour l'éternité.

Vanité magistrale : "We Were the Last to Stay" nous immerge dans la fuite gigantesque du temps, ce temps irrémédiable, ce temps impassible qui nous emmènerait avec lui dans un spleen des plus profonds. Un spleen sans fin ni fond, sans bruit ni couleurs.

Tout est gris, c'est fini...